

forme ovale, qui s'élève graduellement, en terrasses superposées, à environ deux cents mètres au-dessus des vallées environnantes, elle occupe un site délicieux. De la terrasse supérieure de Samarie, la vue domine les riches plaines et les collines qui l'entourent; on aperçoit dans le lointain, à l'ouest, les flots bleus de la mer Méditerranée. Elle était presque imprenable; plusieurs fois elle résista avec succès aux armes des Syriens et il ne fallut pas moins de trois ans aux troupes du roi de Ninive pour s'en emparer, tandis que Jérusalem ne put tenir qu'un an et demi contre l'armée de Nabuchodonosor¹.

La fondation de Samarie rendit glorieux le nom du roi Amri et nous verrons plus loin des inscriptions cunéiformes désigner par le nom de ce prince le royaume d'Israël. Il laissa en mourant sa couronne à son fils Achab, celui qui, comme nous l'avons dit tout à l'heure, se confédéra avec Benhadad II contre les Assyriens.

Achab et Benhadad n'avaient point toujours été unis. Quelques années auparavant, le roi de Syrie était allé assiéger Samarie, la nouvelle capitale d'Israël. Achab, tremblant devant l'ennemi, avait offert de se déclarer son vassal; mais indigné de l'insolence de Benhadad et soutenu par un prophète de Dieu et les anciens du peuple, il battit les Syriens et les mit en fuite. L'année suivante, il remporta encore contre eux à Aphec² une éclatante victoire. Il usa

¹ II (IV) Reg., xvii, 5 et xxv, 1-3.

² III Reg., xx, 26. Il existait plusieurs Aphec en Palestine. Celui dont il est question ici était situé à l'est du Jourdain, sur la grande route de la Palestine à Damas et son nom s'est probablement conservé dans l'El-Fik actuel, avec lequel on l'identifie communément. El-Fik a été visité par quelques voyageurs modernes, U. J. Seetzen, *Reisen durch Syrien, Palästina*, 4 in-8°, Berlin, 1854-1859, t. 1, p. 352-354; J. L. Burckhardt, *Travels in Syria and the Holy Land*, in-4°, Londres, 1822, p. 279-280. Il est à peu de distance, à moins d'une heure de marche et vis-à-vis du milieu du lac de Tibériade, à l'est (Ritter, *Erdkunde*, t. xv, Pa-

trop généreusement de ses succès : il se contenta d'obtenir un bazar pour les marchands israélites à Damas, et il conclut avec son ennemi vaincu et prisonnier un traité d'alliance¹.

Voilà ce que nous apprend le troisième livre des Rois, qui blâme cette alliance², inspirée sans doute par un manque de confiance en Dieu. Inquiet peut-être des excursions d'Assurnasirabal sur le littoral de la Méditerranée, Achab était bien aise de ménager le roi de Damas, qui devait servir de rempart à son royaume contre les attaques des Assyriens. Ce qui porterait à croire que telle fut sa politique, c'est que nous le voyons confédéré avec tous les princes de l'Asie occidentale qui avaient à redouter la puissance de Ninive, contre Salmanasar II³.

lāstina, p. 349; L. Porter, *Handbook for travellers in Syria and Palestine*, 1875, p. 406), à l'endroit où commence l'ouadi et le ruisseau du même nom, qui se dirige à l'ouest vers le lac. Ce ruisseau est alimenté par trois sources, qui jaillissent d'un rocher. C'est autour de ce rocher qu'est bâti le village, en forme de croissant. Burckhardt l'a trouvé habité par deux cents familles. Cette localité a toujours été une station importante pour les caravanes. On remarque encore, dans les alentours, de grandes plantations d'oliviers. Sa situation, ses sources d'eau vive et les arbres des environs nous expliquent comment les armées, de même que les voyageurs, y fixaient volontiers leur camp. — M. G. Schumacher, le savant explorateur de Caïpha, décrit El-Fik dans *The Jaulan*, in-8°, Londres, 1888, p. 136-146, et donne une vue du village avec le dessin de plusieurs fragments sculptés qu'il y a trouvés, dont l'un, p. 141, fig. 45, reproduit le chandelier à sept branches avec une inscription hébraïque.

¹ I (III) Reg., xx, 34.

² I (III) Reg., xx, 35-42.

³ M. Wellhausen, *Jahrbücher für deutsche Theologie*, t. xx, p. 627, nie qu'Achab se soit ligué avec Benhadad contre les Assyriens. Le texte sacré ne dit pas que l'alliance fut faite dans ce but, mais cela résulte des documents assyriens. Voir Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 367-370. Avant Achab, Baasa avait été l'allié d'un autre roi de Damas, Benhadad, I (III) Reg., xv, 19, et, après Achab, Phacée le fut également de Rasin, II (IV) Reg., xv, 37. — « Si nous examinons les

Damas était alors la capitale d'un puissant État. Cette ville avait autrefois fait partie de l'empire d'Aram-Soba. David, ayant défait Hadarézer, chef de cet empire, devint maître de Damas¹, mais elle fut surprise quelque temps après par un Araméen nommé Éliadad, et le fils de ce dernier, Razon, s'y maintint sous le règne de Salomon². Le fils et le petit-fils de Razon, Tabrimmon et Benhadad I^{er}, régnèrent successivement après lui et ils accrurent leur pouvoir de telle sorte qu'Asa, roi de Juda, se rendit tributaire de Benhadad I^{er} pour obtenir son appui contre Baasa, roi d'Israël³. Benhadad II était roi de Damas au commence-

inscriptions assyriennes elles-mêmes, nous trouvons la première mention du royaume d'Israël à une époque assez reculée, dit M. Nowack... Par ce fait (de la mention d'Achab dans les Annales de Salmanasar II), les événements racontés I (III) Reg., xx, sont éclairés d'une lumière imprévue. Contre qui avait été faite l'alliance d'Achab avec Benhadad, la Bible ne le dit pas, mais il est très vraisemblable, d'après ce fait que nous révèle Salmanasar, qu'elle avait été formée pour se défendre à l'orient contre les envahissements des Assyriens qu'on avait de jour en jour plus à craindre. » *Die assyrische-babylonische Keil-Inschriften und das alte Testament*, 1878, in-8°, Berlin, p. 8.

¹ II Sam. (II) Reg., viii, 3, 5, 6.

² I (III) Reg., xi, 23-25.

³ I (III) Reg., xv, 18-20; G. Smith, *Assyria*, p. 50. — Les rois de Damas nous sont connus par la Bible et par l'épigraphie assyrienne. Voici le tableau de ces rois, tel qu'il a été dressé par G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 191 :

Noms.	Dates.	Contemporains de
Rasin (Razon) I ^{er}	990-970	Salomon; I (III) Reg., xi, 23-25; appelé Hézion I (III) Reg., xv, 18.
Tabrimmon.....	970-950	Jéroboam I ^{er} ; I (III) Reg., xv, 18.
Benhadad I ^{er}	950-930	Baasa; I (III) Reg., xv, 18-20.
Roi dont le nom est inconnu.....	930-910	Amri; I (III) Reg., xx, 34.
Benhadad II.....	910-886	Achab; I (III) Reg., xx.
Hazaël I ^{er}	886-857	Jéhu; II (IV) Reg., viii, 9.
Benhadad III.....	857-844	Joachaz; II (IV) Reg., xiii, 3; Inscriptions de Salmanasar.

ment du règne de Salmanasar II, roi d'Assyrie. C'était le plus puissant des princes à l'ouest de l'Euphrate. Il avait fait la guerre à Achab, comme nous l'avons vu, mais il s'était ensuite allié avec lui. La ligue dont il était le chef comprenait douze rois, dont celui de Hamath, Irkulini, était après lui, le plus important, tandis que celui d'Israël, Achab, est le plus intéressant pour nous. Cette confédération entreprit d'arrêter Salmanasar II dans sa marche triomphante vers l'occident. Le monarque assyrien, sur la stèle de Kurkh, dans laquelle il raconte les exploits des six premières années de son règne plus longuement que sur l'obélisque de Nimroud¹, nous fait connaître cette confédération et la victoire qu'il remporta contre elle. Voici ce qu'il dit :

78. Sous l'éponymie de Dâin-Assur², au mois d'Iyyar, le 14^e jour, je partis de Ninive, je traversai le Tigre; je m'approchai des villes

79. de Giammu, près de la rivière Bahîh. Devant ma puissance

Noms.	Dates.	Contemporains de
(Hazaël II.....)	844-830)	Joachaz et Joas; II (IV) Reg., xii, 17; xiii, 22.
(Benhadad IV.....)	830-800)	Joas et Jéroboam II; II (IV) Reg., xiii, 24.
Mariha.....)	800-770)	Jéroboam II; Inscription de Rammannir III.
Hadara (?.....)	770-750)	Manahem; Inscriptions de Théglathphalasar III (Extract xvi, 41).
Rasin II.....)	750-732)	Phacée; II (IV) Reg., xv, 37; Inscriptions de Théglathphalasar III.

M. Smith fait suivre, non sans raison, ce tableau en partie hypothétique des réflexions suivantes : « Les deux rois les plus douteux dans cette liste sont Hazaël II et Benhadad IV; il est possible qu'ils ne soient que des dédoublements de Hazaël I^{er} et de Benhadad III. » Nous pensons qu'il faut les retrancher. La date des premiers rois n'est pas non plus exacte.

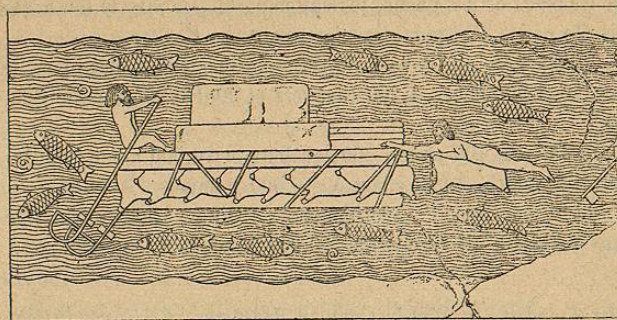
¹ Voir la stèle de Kurkh, p. 451-453.

² La sixième année du règne de Salmanasar, 854 avant J.-C. Voir le canon des éponymes, Appendice II, à la fin du volume.

terrible (et) la terreur de mes fortes armes, ils (les ennemis) tremblèrent, et, de leurs propres armes, Giammu, leur maître,

80. ils tuèrent. J'entrai à Kitlala et à Til-sa-apli-ahi; je plaçai mes dieux dans ses temples; je fis un festin dans ses palais;

81. j'ouvris les chambres des trésors; je trouvai ses trésors; ses biens, ses meubles, je les emportai; à ma ville d'Assur je les pris. Je partis de Kitlala; de Kar-Salmanasar



69. — Radeau sur des outres et Assyrien nageant sur une outre.

82. je m'approchai; sur des radeaux d'outres gonflées je passai une seconde fois l'Euphrate débordé¹. Le tribut des rois de l'autre côté de l'Euphrate, de Sangar

83. de Karkamis, de Kundaspi de Kummuh², d'Arame, fils de Gusi, de Lalli de Milid, de Hayani, fils de Gabari,

84. de Garparuda de Patina, de Garparuda de Gamguma; argent, or, plomb, cuivre, vases de cuivre,

85. je reçus dans la ville d'Assur-utir-asbat, de l'autre côté de l'Euphrate, près du fleuve Sagur, dans la ville que les Hatti appellent Pethor.

¹ Voir, Figure 69, des Assyriens transportant des matériaux sur un radeau porté sur des outres. Bas-relief, d'après V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. III, pl. 43, n° 1. Cf. *ibid.*, n° 2, le gonflement des outres.

² Kummuh, la Commagène.

86. Des bords de l'Euphrate je partis, de la ville de Halman (Alep) je m'approchai; ils craignirent la bataille et embrassèrent mes pieds.

87. Je reçus de l'argent et de l'or en tribut; je fis des sacrifices et des libations au dieu Ramman de Halman. Je partis de Halman; des villes

88. d'Irkulini de Hamath je m'approchai; Adenna, Masga, Argana, sa capitale, je (les) pris; son butin, ce qu'il possédait,


89. les biens de ses palais, je (les) emportai, je mis le feu à ses palais. Je partis d'Argana, je m'approchai de Karkar.

90. Karkar, sa cité royale, je (la) saccageai, je la détruisis, je l'incendiai. 1,200 chars, 1,200 cavaliers et 20,000 hommes de Benhadar¹

91. de Damas, 700 chars, 700 cavaliers et 10,000 hommes d'Irkulini de Hamath, 2,000 chars et 10,000 hommes d'Achab

92. de Sirlaai (Israël)², 500 hommes de Gu-ai, 1,000 hommes de Mu-(us-us[?])-ra-ai, 10 chars et 10,000 hommes d'Irqanata.

¹ *Bir* (?). *id-ri*. H. Winckler traduit Hadadezer, *Keilinschriftliche Textbuch*, p. 5. De même la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 173. Cf. *Records of the past*, nouv. série, t. IV, p. 70, note 2.

² *A-ha-ab-bu* 92. (*mātu*) *Sir-la-ai*. M. H. Haigh rejette ici la lecture Sirlaai et nie qu'il soit question dans ce passage d'Achab d'Israël. Il lit : « Ahabbu of 'Sula... Mr. Smith, ajoute-t-il, has kindly sent me an impression of the name of his country, , 'Su'la, in which the value of the first character is 'su-u (Syl. 691), and as the sound av in these inscriptions is occasionally replaced by u (ex. gr. the river Sa-gav-ra, Sa-gau-ra) there is no difficulty in recognizing here a variant of the frequently mentioned name of 'Sav'la. The supposed synchronism of Ahab and Salmanuris therefore disappears. » Dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1871, p. 101. — Cette opinion est insoutenable. Voir Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, 1878, p. 359-367. Le seul point sur lequel on pourrait soulever quelque difficulté, ce serait celui de savoir si Sirlaai veut dire Israélite ou de Jezraël; le déterminatif *mat* qui précède Sirlaai et désigne un pays, non une ville, tranche la difficulté en faveur du premier sens. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 58; 2^e édit., p. 151; Id., *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 360. Dans ce dernier passage, M. Schrader réfute M. Gutschmidt, qui a adopté, dans ses *Neue Beiträge zur Geschichte des*

93. 200 hommes de Matinbaal d'Arvad, 2,000 hommes d'Usanata, 30 chars et 10,000 hommes

94. d'Adonibal de Siana, 1,000 chameaux de Gindibuh de la terre des Arabes,... 1,000 hommes

95. de Baasa, fils de Rehob, d'Ammon. Ces douze¹ rois ensemble se liguèrent; pour

96. se battre et livrer bataille contre moi ils vinrent. Avec la grande protection qu'Assur, le Seigneur, m'a donnée, avec les puissantes armes que Nergal, marchant devant moi,

97. m'a fournies, contre eux j'ai combattu. De Karkar à Gilzau j'achevai leur défaite; 14,000 hommes

98. de leurs troupes je tuai. Comme Rammân, contre eux, je fis pleuvoir un orage, je jonchai (le sol de) leurs cadavres,

99. la face du désert (?) je couvris avec leurs nombreuses troupes; avec les armes, je fis couler leur sang. L'anéantissement du pays.

100 pour se tuer lui-même...

101. L'Oronte j'atteignis sans me détourner (?). Au milieu de la bataille, leurs chars, leurs cavaliers,

102. leurs chevaux attachés au joug, je les leur pris².

alten Orients, die Assyriologie in Deutschland (1876, p. 50-52), l'opinion de M. Haigh, en s'appuyant sur ce que G. Smith en admet la possibilité dans *The Assyrian Eponym Canon*, p. 189-190.

¹ Onze seulement sont énumérés dans l'inscription. Cf. Z. A. Ragozin, *Assyria*, 2^e édit., in-12, Londres, 1888, p. 182, pense que le nombre douze est donné au hasard.

² *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 8; *Kurkh Monolith*, Reverse, l. 78-102; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract I, p. 106-109; Sayce, dans les *Records of the past*, t. III, p. 98-100; Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 170-174; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 3-5. Il existe deux autres récits plus abrégés de cette même campagne, dans lesquels Achab, non plus que les onze autres rois, ne sont nommés par leurs noms. Layard, *Bull Inscription*, p. 46, l. 1-9; *Ibid.*, *Black Obelisk*, p. 89-90, l. 54-66; voir aussi (Obélisque), *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 132-136; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 2-3. Les deux sont traduites, G. Smith, *loc. cit.*, Extract II, p. 109; Extract III, p. 109-110. Pour l'inscription principale, voir aussi Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 94-98; 2^e éd., p. 193-198; *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 320; Ménant, *Annales des*

L'issue de cette campagne, si funeste pour les rois confédérés, amena sans doute la rupture de l'alliance conclue entre Achab et Benhadad. Cette guerre avait eu lieu dans l'intervalle des trois années de paix entre la Syrie et Israël, dont nous parle le troisième livre des Rois¹. Au bout de trois ans, la guerre recommença entre ces deux pays. L'une des conditions de la paix, faite après la bataille d'Aphec, entre Achab et Benhadad, avait été la restitution de toutes les places d'Israël, occupées par le roi de Damas. La cause de l'ouverture des hostilités, trois ans après ce traité, fut l'occupation de Ramoth Galaad par les Syriens.

On n'a pu expliquer jusqu'ici comment Benhadad était maître de cette ville, si longtemps après la conclusion de son alliance avec le roi d'Israël, ni quelle était la cause de sa haine violente contre celui qui autrefois lui avait fait grâce de la vie, lorsqu'il était tombé entre ses mains. Cette haine le porta à commander à ses capitaines de ménager tout le monde et de ne chercher à frapper que le seul Achab. Celui-ci se déguisa pour échapper aux coups qu'il avait à redouter, mais il fut néanmoins mortellement blessé sur le champ de bataille². Il est probable que le roi d'Israël avait refusé de continuer à unir ses armes à celles de la Syrie contre le redoutable Salmanasar II. Benhadad, qui voulait continuer la lutte et ne pouvait le faire qu'à l'aide de ses confédérés, ne put lui pardonner sa défection. Les Annales de Salmanasar nous montrent ce prince faisant sa onzième et sa quatorzième

rois d'Assyrie, p. 112-113; A. Amiaud et V. Scheil, *Les inscriptions de Salmanasar II, roi d'Assyrie*, in-8°, Paris, 1890; V. Scheil, *Inscriptions of Shalmaneser II*, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. IV (1890), p. 38-71. M. Oppert avait déjà publié en 1865 l'énumération des rois confédérés et de leurs forces dans l'*Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie*, p. 140.

¹ I (III) Reg., xxii, 1.

² I (III) Reg., xxii, 1-37.

campagnes contre le même Binhidri de Damas, toujours allié avec douze rois syriens. Il était de la dernière importance pour le chef de la confédération qu'aucun de ceux qui en faisaient partie ne s'en détachât, non seulement pour ne pas l'affaiblir, mais aussi pour n'avoir pas à redouter de nouveaux ennemis qui pourraient, sinon s'unir au monarque assyrien, du moins mettre à profit le moment de la lutte pour s'agrandir aux dépens de leurs voisins. On conçoit donc l'irritation de Benhadad contre Achab, lorsque celui-ci, uni à Josaphat de Juda, marcha contre Ramoth Galaad.

Cette ville avait-elle été prise par les Syriens en punition de la défection du roi d'Israël ou bien avait-elle été retenue par eux, sous divers prétextes, malgré leurs engagements, et le siège de cette place par Achab fut-il la première preuve de sa rupture avec ses alliés? C'est ce que nous ignorons. Nous ignorons également comment se termina la guerre après la mort du fils d'Amri. Le texte sacré ne nous l'apprend pas. S'il faut entendre, comme ce serait assez naturel, par ces douze rois syriens de la onzième et de la quatorzième campagnes racontées sur l'obélisque de Nimroud, les douze rois de la sixième campagne énumérés dans l'inscription de Kurkh, le roi d'Israël aurait été l'un des confédérés, et il en résulterait qu'une des conditions de la paix que dut faire Ochozias, fils et successeur d'Achab, avec Benhadad, fut de s'unir à la confédération des rois de l'Asie occidentale contre le roi d'Assyrie.

Ochozias ne régna que deux ans¹, et eut pour successeur son frère Joram.

¹ I (III) Reg., xxii, 52.